

Mont-Pelerin 27 mars 1910

Monsieur,



Mon mari et moi nous avons été
enchantés de vos beaux succès et
de la faveur triomphante qu'obtint
à Toulouse la Minerva. Mon
mari, toujours hanté par ses
souvenirs de 'Université' populaire
et ses désirs d'action sociale, la
voudrait un peu plus démocratique

et craint que son caractère mondain
n'aille en s'accentuant un peu
plus chaque jour; mais il est
ravi tout de même et pense qu'il
est toujours bon de voir réunie
une œuvre conçue dans des in-
tentions aussi utiles, aussi sin-
cièrement bienfaisantes que la
vôtre.

Nous vous souhaitons également
un grand succès en Espagne
(petit voyage qui n'est pas sans
agréments et que pour ma part



J'aimerais bien faire); mais hélas
il ne sera pas encore en l'année
1910 que nous redescendrons vers
Toulouse, peut-être en 1911 ou
1912. En tout cas la distance
n'empêche par les sentiments
et nous aurons restés fidèles à
nos amis, parmi lesquels nous
sommes heureux de vous compter.

Veillez recevoir nos meilleurs
souvenirs et ceux de nos enfants
J. P. Couyat - Neu-abey.

P.S. Excusez-moi de ne vous avoir pas
encore renvoyé l'article que vous

avec en l'amabilité de me
confier de vous l'acheminement
notre retour à Paris.